

Une région, un art de bâtir

Lynda Robitaille and Dominique Potvin

Number 39, Spring 1988

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean : 150 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18612ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, L. & Potvin, D. (1988). Une région, un art de bâtir. *Continuité*, (39), 26–29.

UNE RÉGION, UN ART DE BÂTIR

par Lynda Robitaille
et Dominique Potvin

*Un panorama de l'architecture au
Saguenay-Lac-Saint-Jean.*



La banque Molson de Chicoutimi lors de sa construction en 1902 (René P. Lemay, arch.). Il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie de la façade de ce somptueux édifice. (photo: Archives nationales du Québec à Chicoutimi)

De l'époque de la colonisation au prodigieux essor industriel du XX^e siècle, le paysage architectural du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'est enrichi de monuments de grande qualité qui bien souvent trouvent leur originalité dans un avant-gardisme surprenant.

BÂTIR UN PAYS

Les premiers bâtiments d'un pays neuf, construits à la hâte avec peu de moyens et des matériaux rustiques, ont la plupart du temps une existence éphémère. Le rêve du colon est assurément de remplacer sa cabane misérable par une habitation solide, permanente, conforme à ses goûts et aux traditions de sa région d'origine. Ainsi, vers 1850, apparaît au Saguenay la maison traditionnelle de la Vallée du Saint-Laurent, aux larges toitures à deux versants percées de lucarnes. On y trouve encore aujourd'hui ce type d'habitation et deux de ses variantes: la maison avec cuisine d'été et, plus rare, la maison avec boutique au rez-de-chaussée. La décoration extérieure, variée en cette époque victorienne, se concentre autour des ouvertures. À Notre-Dame d'Hébertville, ces maisons traditionnelles ont évolué d'une manière originale: la cuisine d'été, ajoutée ultérieurement, est recouverte d'un toit mansardé plutôt que d'un toit à deux eaux; des pilastres décorent ces maisons et le portail central s'orne d'impostes surhaussées et cintrées. Les modèles de ces architectures se retrouvent dans les régions de Kamouraska, de Bellechasse et de la Côte de Beauré où venaient les habitants d'Hébertville.

Au tournant du siècle, l'architecte René P. Lemay livre au Saguenay-Lac-Saint-Jean un grand nombre de bâtiments industriels, commerciaux et religieux. L'église Sacré-Coeur de Chicoutimi (1904) est l'une des plus raffinées de ces réalisations. (photo: Fonds J.E. Lemay, Archives nationales du Québec à Chicoutimi)

Les premières églises, elles aussi fort rudimentaires, dominent les paysages et délimitent un territoire où se développent les agglomérations. Un type d'église plus élaboré apparaît vers 1860 et se propage jusque vers 1900. Conçu d'après un plan rectangulaire sans transept terminé par un chœur en hémicycle, ce type de bâtiment est quelquefois prolongé par la sacristie. Le traitement des façades, classique, se résume à des ouvertures en plein cintre et à des oculi, comme dans les églises Saint-Alexis de Grande-Baie (1867) et Notre-Dame de Laterrière (1863). Les façades des églises Saint-Alphonse de Bagotville (1862), Notre-Dame d'Hébertville (1879) et Saint-Gédéon (1897) comportent une avancée centrale terminée par un clocher. La présence d'un fronton est un autre rappel de l'architecture classique. Dans cette même lignée se situent les églises Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord (1901), Saint-Méthode et Saint-Prime (1907) dont l'ornementation est nettement plus élaborée: chaînages d'angle, pinacles et bandeaux de pierre.

C'est réellement vers 1900 que le Saguenay-Lac-Saint-Jean connaît une grande ère de construction. La croissance démographique et le développement industriel exigent de vastes bâtiments publics, jusqu'alors peu nombreux du fait qu'on s'accommodait souvent de résidences privées pour loger les banques, les hôtels et les bureaux de poste. Une exception à cela: le palais de justice de Chicoutimi construit en 1858 par le gouvernement canadien et remplacé en 1955.



1900: UNE GRANDE ÈRE DE CONSTRUCTION

Le début du siècle n'annonce pas seulement une ère de construction sans précédent mais aussi l'arrivée en force de l'architecture éclectique qui, en quelques années, remodelera tout le paysage architectural régional. Les maisons à toit mansardé se répandent sur tout le territoire et les notables, qui affectionnent les résidences personnalisées, se font construire des maisons à deux ou trois étages parfois ornées d'une tourelle au centre ou aux angles de la façade. De volume imposant, ces maisons sont souvent recouvertes de brique. À Saint-Félicien, on retrouve une maison de ce type, construite en bois, dont la tourelle est coiffée d'un toit à l'impériale.

Le mouvement pittoresque, si populaire en Angleterre et aux États-Unis, atteindra aussi la région. Les maisons d'un étage et demi et de deux étages, possédant un toit à deux ou quatre versants, s'ornent en leur centre d'une lucarne-pignon ou d'une porte-fenêtre surmontées d'une abondance d'ornements.

Le Saguenay et le Lac-Saint-Jean se dotent à cette période d'une architec-

ture publique remarquable. Institutions religieuses, églises, immeubles administratifs font d'ailleurs encore partie du paysage architectural de la région. Les bâtiments administratifs (palais de justice, hôtels de ville, bureaux de poste) possèdent tous un air de famille. Un corps de bâtiment de pierre à bossage ou de brique dont l'avancée centrale supporte une tour est associé spontanément aux édifices administratifs même si chacun d'eux adopte un vocabulaire décoratif distinct. On remarque d'ailleurs que ces bâtiments se prêtent, au fil des ans, à différentes fonctions. L'hôtel de ville de Roberval (Joseph-Pierre Ouellet, arch., 1909) devient palais de justice en 1928, un nouvel hôtel de ville étant édifié la même année selon les plans de l'architecte Charles Lafond. Le splendide bureau de poste de Chicoutimi (1903), à l'appareillage de granit rose, a longtemps servi d'immeuble de bureaux. Parmi les autres exemples de belle architecture publique, signalons la mairie de Chambord (1922) et l'ancienne banque Molson de Chicoutimi (René P. Lemay, arch., 1902) dont seule une partie de la façade latérale subsiste.



LES ÉDIFICES RELIGIEUX

Il faut aussi attendre le début du XX^e siècle pour voir un renouveau en architecture religieuse. Dès lors, transept, double tour et ornementation plus recherchée apparaissent. Les églises Saint-Joseph d'Alma (1906) et Saint-Dominique de Jonquière (1911), de l'architecte René P. Lemay, en sont, par leur caractère monumental, de vibrants exemples. Avec son vocabulaire gothique raffiné, l'église Sacré-Coeur de Chicoutimi (1904), également de l'architecte Lemay, demeure l'un des témoins les plus intéressants de ce renouveau. Il s'agit sans doute de l'une des plus belles réalisations architecturales de la région.

Dans l'ensemble, les presbytères reflètent bien le caractère propre à l'église qu'ils accompagnent. Généralement, ces édifices comptent deux étages et possèdent une galerie au rez-de-chaussée. Le presbytère Sacré-Coeur de Chicoutimi, oeuvre de l'architecte Alfred Lamontagne, se distingue par ses belles proportions et l'emploi d'éléments apparentés aux formes gothiques de l'église.

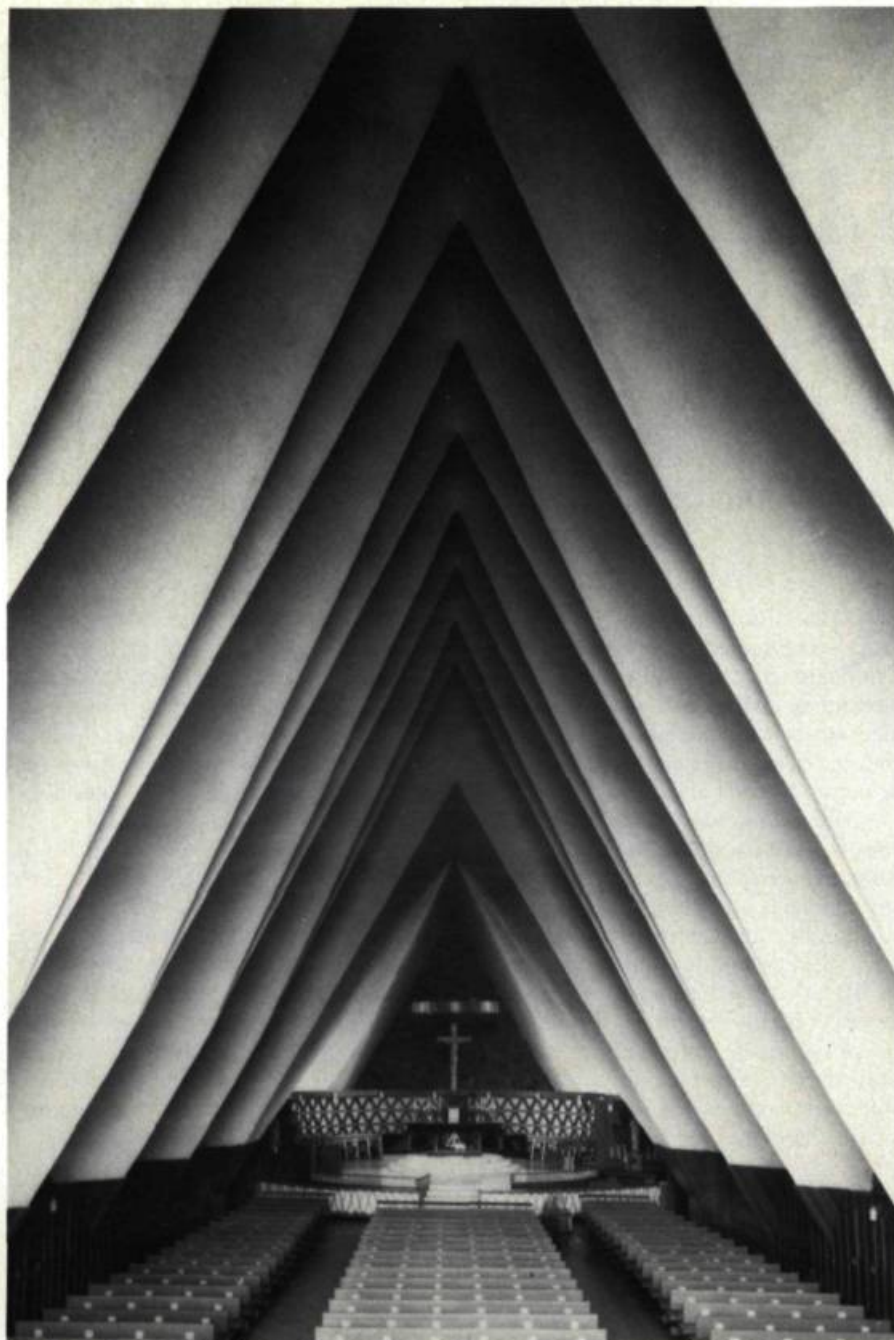
Tout comme pour l'architecture religieuse, les édifices conventuels s'élèvent sur des sites privilégiés et font face à un panorama unique, comme c'est le cas pour le couvent du Bon-Conseil de Chicoutimi (1902). Le monastère Notre-Dame de Mistassini (1909), quant à lui, se dresse en retrait de la ville d'où l'on peut admirer les tours carrées de son église abbatiale (1935). Le monastère, aujourd'hui abandonné, est l'oeuvre de l'architecte Sigouin. Le toit en pavillon percé de lucarnes fut remplacé en 1962 par un toit plat.

Installé sur les bords du lac Saint-Jean, l'ensemble architectural des Ursulines de Roberval, dont le premier édifice date de 1897 et le dernier de 1925, a été conçu par les architectes Joseph-Pierre et David Ouellet. Malgré plusieurs incendies et l'adjonction de bâtiments neufs, l'ensemble se révèle très harmonieux, les constructeurs ayant montré un grand souci de continuité. Relevant d'un schéma très rigoureux, les ouvertures des façades sont disposées de façon symétrique. Des frontons et des avant-corps confèrent au bâtiment une allure classi-

Le remarquable ensemble architectural des Ursulines de Roberval construit entre 1897 et 1925. (photo: Société historique du Saguenay, Archives nationales du Québec à Chicoutimi)

que. Construit en 1907, le monastère est, par son ornementation, de grand intérêt. La coupole et les bandeaux de pierre qui surmontent les ouvertures animent cet élégant édifice.

À Chicoutimi, le couvent des Servantes du Saint-Sacrement (1905) présente une ordonnance classique que l'architecte Lemay complète d'un toit mansardé percé de lucarnes d'une allure très pittoresque. Le séminaire de Chicoutimi (1912), le couvent des soeurs Antonniennes de Marie (1914) et le collège Notre-Dame de Roberval (1915), conçus par René P. Lemay, respectent les grands principes associés à la tradition architecturale des communautés religieuses. La régularité des ouvertures et le toit plat agrémenté d'un fronton en hémicycle se rattachent au modèle conventionnel des écoles du Québec.



L'église Saint-Marc à La Baie (Paul-Marie Côté arch., 1955-1956). Un exemple spectaculaire de l'esprit d'avant-garde qui animait les architectes de la région pendant les années de forte croissance économique. (photo: Fonds Morisset, Inventaire des biens culturels)

Parmi les dizaines d'églises édifiées par des architectes de la région, il convient de citer les réalisations les plus remarquables: Sainte-Thérèse-d'Avila à Dolbeau (1946-1947), Saint-Marc de La Baie (1955-1956), Saint-Raphaël de Jonquière (1959-1960), Notre-Dame-de-Fatima à Jonquière (1962-1963), Sainte-Claire de Chicoutimi-Nord (1963-1964).

L'apport du Saguenay-Lac-Saint-Jean à l'histoire de l'architecture du Québec est important, en particulier en ce qui a trait aux réalisations du XX^e siècle. Ce patrimoine dit « moderne » ne bénéficie pas encore d'une reconnaissance aussi grande que celle des monuments traditionnels mais mérite une attention particulière car sa conservation risque bientôt d'être menacée. Il témoigne pourtant d'une culture régionale dont le dynamisme, lui, est passé à l'histoire.

BERCEAU DU MODERNISME

L'avènement des industries des pâtes et papiers et des alumineries au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans le premier quart du XX^e siècle, a produit un essor économique qui va de pair avec l'innovation en architecture. Les nouvelles villes de l'industrie: Val-Jalbert (1901), Jonquière et Kénogami (1910), Arvida (1925), Alma (1927), dotées d'un plan d'urbanisme des plus modernes, font aujourd'hui du Saguenay-Lac-Saint-Jean la région du Québec qui possède la plus grande concentration des premières « cités-jardins », ces villes planifiées qui furent le modèle de toutes les banlieues du XX^e siècle.

Le goût d'avant-garde présent au Saguenay-Lac-Saint-Jean s'affirme également dans l'architecture des églises. Comme le signale Claude Bergeron dans son récent ouvrage sur l'architecture religieuse contemporaine: « *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean partage avec Montréal le premier rang pour sa contribution au renouvellement de l'architecture religieuse. Vers 1960, le diocèse de Chicoutimi a retenu l'attention du public et des spécialistes par la nouveauté de ses églises blanches aux lignes gracieuses qui apparurent comme les manifestations du modernisme le plus audacieux au Québec, du moins dans le domaine de l'architecture religieuse.* »¹

1) Bergeron, Claude. *L'architecture religieuse des églises du Québec, 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, p. 163.

Ont collaboré à la rédaction de cet article: Ginette Bouchar, recherchiste aux Archives nationales du Québec à Chicoutimi et Paul Trépanier, rédacteur en chef de *Continuité*.

Dominique Potvin et Lynda Robitaille sont agents culturels au Musée du Québec.